

Plein cadre

Enquête

Quand vin et BD font des bulles, ça pétille

Le créneau des bandes dessinées sur le vin est en plein boom. La majorité des albums se veulent pédagogiques afin d'expliquer aux amateurs un univers perçu comme compliqué



Depuis une dizaine d'années, le vin est devenu le personnage central de centaines d'albums de bande dessinée. Un véritable phénomène d'édition. À l'approche des fêtes de fin d'années, les nouveautés sont là. PHOTO GUILLAUME BONNAUD/« SUD OUEST »

CÉSAR COMPADRE
c.compadre@sudouest.com

Les deux univers se côtoyaient à peine, ils sont devenus inséparables. D'un côté, le vin, boisson tendance, avec ses bars, ses foires, ses visites de châteaux et ses discussions autour de la table. De l'autre, la bande dessinée, expression populaire devenue art, de case en case, de bulles de dialogue en bulle de dialogue.

« Le vin était présent dans des BD, en arrière-plan. Je me souviens d'un "Blake et Mortimer" évoquant un pomerol 1947, une belle référence... Depuis une petite dizaine d'années, il est personnage central, un grand changement. » Benoist Simmat est un pionnier. Ses albums sur Robert Parker ou les caves des CAC 40 ont marqué (voir ci-contre notre sélection). Il en a écrit cinq sur le sujet depuis 2010.

De l'humour - l'ADN de la BD -, un beau coup de crayon, mais aussi un souci pédagogique au long des histoires racontées. « L'univers viticole est compliqué, les amateurs veulent comprendre et s'immerger dans un

métier qui fait rêver », indique celui qui est aussi journaliste dans le vin. « Impossible d'écrire une BD crédible sans visiter des exploitations. Ce n'est pas de la science infuse. (1) »

Pédagogie et crédibilité

Même souci d'exactitude et de réelles connaissances chez Corbeyran, l'auteur le plus prolifique de ce créneau en plein boom. « Je n'y connaissais rien. L'éditeur Jacques Glénat m'a proposé une série, ce fut une révélation. J'ai maintenant une cave, j'ai appris à déguster et je vais dans

les châteaux. » Habitant Bordeaux, où il écrit dans un bureau visible depuis la rue, Corbeyran affiche une vingtaine d'albums sur le vin (il en a écrit 380, au total, depuis trente ans).

Il est le scénariste de « Châteaux Bordeaux », saga à succès déroulée sur une dizaine de volumes (plus de 700 000 exemplaires vendus). On y suit la belle Alexandra Baudricourt, qui se lance en tant que viticultrice, en reprenant la propriété familiale, dans le Médoc. Hostilité de l'entourage, difficultés à faire du bon vin, rencontres avec les cour-

tiers et les négociants, tout y est. Comme dans la vie d'un vrai domaine.

Trente albums chez Glénat

Jacques Glénat, à la tête de sa maison d'édition à Grenoble, est l'homme clef de l'essor de la bande dessinée viticole. En parallèle de « Château Bordeaux », il a réussi un coup de maître : acheter les droits, pour la France, de la série japonaise « Les Gouttes de Dieu ». Un manga en noir et blanc mettant en scène des personnages en quête de grands vins.

À ce jour, une quarantaine de volumes ont été publiés et un million d'exemplaires écoulés. En Asie, le succès est tel que des lecteurs demandent, chez leur caviste des bouteilles citées dans la saga (à 40 %, elles sont françaises).

« Pour éviter toute erreur et être crédible auprès des professionnels et des amateurs, je relis moi-même les traductions et veille à utiliser le vocabulaire viticole exact », précise Jacques Glénat, qui tape un autre grand coup. « La nouvelle série "Vinifera" comptera une trentaine d'épisodes, à sortir d'ici 2022. Cor-

DES GRANDS CRUS

GLÉNAT

« Les Gouttes de Dieu », de Tadashi Agi et Shu Okimoto.
« Châteaux Bordeaux », d'Éric Corbeyran et Espé.
« Vin, gloire et bonté », d'Isabelle Bunisset et Giuseppe Liotti.
« Vinifera », d'Éric Corbeyran.
À chaque volume son dessinateur.

12 BIS

« Les Caves du CAC 40 », « Robert Parker » et « Champagne », de Benoist Simmat et Philippe Bercovici.

BAMBOO

« Les Fondus du vin », Christophe Cazenove, Olivier Saive, Hervé Richez et autres.

DELCOURT

« Cognac », de Jean-Charles Chapuzet, Éric Corbeyran et Luc Brahy.

DARGAUD

« Le Vin », de Murielle Rousseau et Sylvain Frécon. En collaboration avec le magazine « Ça m'intéresse ».

LES ARÈNES BD

« L'Incroyable Histoire du vin », de Benoist Simmat et Daniel Casanave.

FUTUROPOLIS

« Les Ignorants », d'Étienne Davodeau.

MARABOUT

« Pur jus », de Justine Saint Lô et Fleur Godard.

GRAND ANGLE

« Un grand bourgogne oublié », d'Emmanuel Guillot, Hervé Richez et Boris Guilloteau.

FLUIDE GLACIAL

« La Vie en rouge », de Yan Lindingre et Laurent Houssin.

beyran y met en scène l'histoire mondiale du vin. » Les deux premiers tomes sont en librairie pour les Fêtes : « les Amphores de Pompéi » et « les Moines de Bourgogne ». Même le boom de la Chine et le réchauffement climatique seront traités.

L'incroyable histoire du vin

C'est ce même filon historique qu'exploite un autre « must » de cette rentrée littéraire. « L'Incroyable Histoire du vin » (Les Arènes) nous transporte sur tous les continents. « On comprend que le vin est partie intégrante de notre civilisation », pointe Benoist Simmat, l'auteur.

Avec son regard d'expert, il remarque : « Autant les BD sur le vin plaisent, autant ce mode d'expression ne marche pas pour la cuisine. Dans ce domaine, les chefs se mettent en scène et le lecteur se sent moins impliqué. » « Et puis, c'est moins marquant de dessiner des assiettes », s'amuse Jacques Glénat.

(1) Benoist Simmat est l'auteur de « Bordeaux Connection », éd. First (2015).

Ventes bonnes, auteurs précaires

Suivant une étude commandée par le Syndicat national de l'édition, en 2016, les ventes de BD en France se portent bien. Le marché a pris 20 % en dix ans. 15 % des Français ont acheté des BD. Ce secteur pointe à la troisième place de la profession, derrière la littérature et les livres pour la jeunesse. Manga, comics, BD jeunesse, romans graphiques, tout le monde semble y trouver son compte. Le portrait-robot du lecteur est une femme de 41 ans, diplômée, achetant 5 BD par an, une fois sur deux pour offrir.

Ce bon point sur le front des ventes ne se retrouve pas dans les poches des auteurs. Leurs représentants pointent une précarisation du métier, avec un auteur de BD sur deux en dessous du Smic. On y déplore des tarifs à la page qui baissent et une surproduction de titres. De mauvais signaux que l'on retrouve dans la presse et d'autres activités créatives.